

1er DE L'AN 1879

LA CHAUMIÈRE

Tempus edax rerum.

Un an vient de s'enfuir : ne le regrettons pas ; Il a semé partout tant de maux sous ses pas !

W. CHAMSIAN.

Qu'il fait froid, ô mon Dieu, dans la pauvre chaumière ! Plus de bois ni de pain pour les enfants en pleurs ! La mère vers le ciel fait monter sa prière, Semblable au doux parfum qui s'exhale des fleurs !

Après avoir ainsi, cette mère pieuse, Prié Dieu de bénir ses chers petits enfants, Elle donne à chacun — ohole gracieuse ! — De bien tendres baisers à défaut d'aliments !

C'est le premier de l'an ! chez le riche on festoie ; Les bambins, tout joyeux, embrassent leurs parents. Sur les fronts réjouis un doux bonheur rayonne, Comme une étoile d'or sur un ciel de printemps !

Salut, ô jour de l'an ! jour de vive allégresse Pour l'âme dont la vie est un tissu de fleurs ! Mais là-bas l'aperçois, plongé dans la tristesse, L'être qui ne connaît que chagrins et douleurs !

Le nouvel an est beau dans la riche demeure : Les jonets, les bonbons et les cadeaux charmants, Sur des coussins soyeux, semblent attendre l'heure Où, tout fiers, les prendront un essaim de gourmands !

Sous ces lambris dorés, le père de famille Contemple tous les siens d'un œil plein de douceur ; Dans l'âtre, près de lui, joyeusement pétille Un bon feu d'où jaillit une ardente chaleur.

Ainsi, dans les palais du riche de ce monde, L'on voit briller partout la joie et le bonheur ; Il ne redoute pas la tempête qui gronde Et glace, en son chemin, le pauvre de terreur !

Il fait froid. Le soleil, sous un épais nuage, Dérive les reflets de ses rayons dorés ; Au loin, le vent mugit, solennel en sa rage, Et promène dans l'air la neige à flots pressés.

Mais que vois-je, soudain, à travers la tempête ? Ciel ! une femme pâle, à l'air triste et souffrant ! Ses membres sont glacés ; elle avance, s'arrête Et presse sur son sein un tout petit enfant !

Cette femme débile, à la démarche lente, Qui brave sans fléchir le froid impitoyable, A laissé la chaumière, et, comme une âme errante, Elle va mendier aux portes des heureux !

Elle hasarde, en tremblant, une vaine prière Aux magnifiques arcs, aux superbes colonnes ; Mais là, sa voix retentit contre un mur et sceptique Qui rejette sa plainte et rit de ses haillères !

Le lendemain au soir de ce jour mémorable, Vers l'obscur chaumière alla-t-on étranger ; Il entre, il aperçoit spectacle étonnant et horrible — Trois cadavres pâlis gisant sur le plancher !

Le souffle de la mort, ce simoun redoutable, Avait, sur la chaumière, abattu ses fureurs ; Mais taisons-nous ! car Dieu, ce père incompressible, Aime à cueillir parfois, pour le ciel, quelques fleurs !

Telle on voit, sur son nid, la gentille hirondelle Caresser du regard ses petits expirants, De même le Seigneur arborait sous son aile, Dans le triste réduit, la mère et les enfants !

Pauvres, consolez-vous !... Des bruits pleins de mystère, En ce beau jour de l'an, montent vers le ciel bleu ; Ces mille grandes voix qu'on nomme la prière S'envolent doucement jusqu'au trône de Dieu !

Prétez l'oreille enor !... vous, pauvre âme souffrante ; Dieu ! c'est l'être qui tend vers les cœurs sans appui ; C'est la main qui protège une main suppliante ; Dieu donne le bonheur ; le bonheur n'est qu'en lui !

J.-B. CAOUETTE.

Québec, 20 décembre 1878.

LA BANDE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

XXVI

— Oh ! dit Valnoir, je crois que tu te réjouis trop vite.

— J'ai à peine entrevu la personne qui était dans le fiacre, et, à plus forte raison, je ne sais pas où elle est allée.

— C'était donc un fiacre ? dit le bossu, qui paraissait réfléchir profondément.

— Oui, et je me rappelle même qu'il était attelé de deux chevaux gris.

— Bien entendu, tu n'as pu voir le numéro ?

— Je n'ai guère pensé à le regarder, je t'assure, et d'ailleurs la voiture était déjà loin quand je me suis trouvé nez à nez avec la douzelle.

— C'est dommage, dit Taupier entre ses dents.

— Dire qu'avec un morceau de carton comme celui-là, nous saurions à quoi nous en tenir, ajouta-t-il en jouant avec un papier carré que ses doigts venaient de rencontrer sur la table.

Valnoir, perdu dans des réflexions sérieuses, suivait d'un regard distrait les mouvements du bossu, quand celui-ci s'écria tout à coup :

— Mais, au fait, d'où te vient ce numéro imprimé ?

— Je... je ne sais, dit l'amant de Rose en examinant avec surprise l'objet que maniait Taupier.

C'était un de ces cartons que les cochers sont tenus de remettre au voyageur qui monte dans leur voiture, et celui-là semblait avoir été froissé et même mouillé, car les indications en étaient à peine lisibles.

Le bossu l'avait ramassé machinalement à côté du papier accusateur que Valnoir avait jeté sur la table après le lui avoir fait lire.

— Voyons ! dit vivement Taupier, tâche de te rappeler si tu as pris un fiacre hier et si ce numéro a pu tomber de ta poche en rentrant.

— Je suis sûr du contraire, et ce carton n'était pas là ce matin, car Bourignard, qui a la rage de balayer, l'aurait enlevé.

— Donc, tu viens de le semer sans t'en apercevoir quand tu m'as montré l'écriture de cette drôlesse.

— C'est bien possible, murmura Valnoir, qui ne comprenait pas encore.

— C'est sûr ; maintenant, te souviens-tu des mouvements de la susdite quand elle a mis son acte d'accusation sous le nez de Saint-Senier ?

— Parfaitement ; elle l'a tiré de sa poitrine où il était roulé et passablement déformé par l'eau ; l'officier n'y a jeté qu'un coup d'œil avant de le laisser tomber sur la table du poste où je l'ai pris et fourré dans ma poche, après l'avoir lu rapidement.

— Et tu ne t'en es plus occupé, si ce n'est tout à l'heure pour l'exhiber ?

— Non, je l'ai retrouvé en m'habillant tel que je l'avais pris.

— Très-bien ! s'écria Taupier triomphant. Maintenant, nous y sommes, et avec ce brimborion-là nous saurons à qui la sorcière avait donné rendez-vous derrière l'église.

— J'ai même une vague idée que je devine déjà.

— Tu es plus habile que moi, murmura tristement Valnoir.

— Cherche un peu si tu n'as pas vu rôder une personne de ta connaissance aux alentours de la Madeleine.

— Non... je ne me souviens pas, balbutia le journaliste.

— Je vais t'aider, car heureusement la dame de tes pensées est plus perspicace que toi et elle m'a fait hier soir ses petites confidences.

— Je comprends de moins en moins, dit sèche-ment Valnoir, que les allusions à sa maîtresse vexaient presque toujours.

— Et qui pouvait aller faire sa prière si tard, sinon une dévote et même une dévote affligée ?

— Mademoiselle Renée de Saint-Senier ! s'écria Valnoir frappé d'un souvenir oublié dans les agitations de la nuit.

— Allons donc ! tu y arrives enfin, mais il faut joliment t'aider, et la belle Rose a eu bien raison de me conter la scène de jalousie qu'elle t'a faite à propos de la noble damoiselle.

— Oui, oui, c'est vrai, je l'ai vue monter les marches de l'église.

— A quelle heure ?

— Mais, à la chute du jour, bien longtemps avant de rencontrer la bohémienne, et je ne crois pas...

— Bah ! bah ! les pieuses personnes du grand monde font de longues dévotions et je parierais volontiers que la dame du fiacre était mademoiselle de Saint-Senier qui venait de causer avec la sauteuse !

— Au fait ! dit Valnoir en se parlant à lui-même, cette Régine avait l'air d'attendre sur ce banc où je l'ai aperçue d'abord... mais, d'un autre côté, quel rapport entre l'élève d'un saltimbanque...

— Tu oublies sa vocation pour le métier d'ambulant, et son retour de Saint-Germain en combragnie de l'illustre mort. Ni toi ni moi ne savons à au juste ce qui s'est passé dans ce voyage sentimentel, car je n'ai pas encore pu mettre la main sur ce fier-à-bras de Podensac, mais je suis sûr qu'il y a là un mystère, et ce mystère, je l'éclaircirai avec ceci.

Taupier montrait le carton imprimé.

— Numéro 5,721 ! épela le bossu. Par la grâce de ce talisman et par la force des démarches du citoyen Frapillon, homme d'affaires et caissier du Serpenteau, je saurai en trois jours tout ce que je veux savoir, et...

— Et nous n'en serons pas plus avancés, puisque cette fille a tout vu et tout dit, interrompit Valnoir avec humeur.

— Laisse-moi faire, et je te garantis que bientôt elle ne rédigera plus de poulets dans le genre de celui que m'as montré.

Le malheureux rédacteur en chef regarda son complice forcé avec inquiétude, comme s'il eût craint de lire dans ses yeux le présage d'un nouveau crime.

— Oh ! n'ait pas peur, dit Taupier qui avait compris, j'opérerai par les moyens doux.

— Mais, demanda timidement Valnoir, si ces gens-là étaient cachés dans la clairière, ils ont vu aussi...

— Le petit travail que nous avons exécuté au pied du gros chêne avant le duel ?

L'amant de madame de Charmière répondit par un signe de tête affirmatif.

— Je n'en suis pas sûr, mais c'est probable, dit froidement le bossu, qui, depuis sa première conversation avec Pilevert, savait très-bien à quoi s'en tenir.

— Et cela ne t'inquiète pas ?

— Tant que les Prussiens auront une garnison à Saint-Germain, je pense que nous pouvons dormir tranquilles. L'hercule n'ira pas donner des représentations de ce côté-là avec son paillasson et sa sorcière.

— Après la levée du siège, nous aviserons, comme disaient les rois de France, quand il y en avait encore.

Valnoir devint plus sombre et retomba dans ses réflexions.

— Je me résume, reprit Taupier qui ne voulait

pas lui laisser le temps de se rétracter ; tu me confies ce carton cabalistique et tu me donnes carte blanche pour dresser mes batteries avec le concours de l'intègre Frapillon.

— Soit ! murmura le journaliste, qui ne trouvait plus la force de faire des objections.

— Quant à la grande association, continua le bossu du ton d'un charlatan qui fait une annonce, nous en discuterons les statuts demain soir au célèbre café du Rat-Mort où j'ai convoqué nos illustres amis, et j'espère que tu voudras bien honorer de ta présence ce cénacle humanitaire.

— Ne compte pas sur moi, je ne sais pas si je serai libre, dit Valnoir avec humeur.

— Tu demanderas la permission de dix heures à la citoyenne Charmière, cria l'irrévérencieux bossu en prenant le chemin de la porte ; je cours au journal et de là chez Frapillon, le plus socialiste des caissiers.

— Pour lui demander une avance ? dit le rédacteur en chef avec une grimace.

— Pour protéger tes précieux jours contre les hobereaux de province, ingrat ! répondit Taupier, qui disparut comme un Parthé après avoir lancé sa flèche.

Valnoir se trouva seul avec ses pensées, qui n'étaient rien moins que gaies.

La révélation qu'il venait d'entendre de la bouche de l'abominable bossu pesait de tout son poids sur sa conscience troublée, et il se demandait s'il ne ferait pas mieux de rompre avec ce scélérat et d'aller tout raconter à M. de Saint-Senier.

L'inspiration était loyale et salutaire, et, en d'autres temps, le journaliste n'aurait pas hésité à la suivre ; mais, depuis que madame de Charmière était entrée dans sa vie, la personne ou le souvenir de l'enchanteresse s'interposait toujours entre ses résolutions et ses actes.

— Si je consultais Rose ? se disait invariablement l'esclave volontaire dans les circonstances graves, et jamais occasion plus sérieuse ne s'était offerte de consulter cette dangereuse Égérie.

Aussi se décida-t-il à lui soumettre le cas, et il allait s'habiller pour se transporter chez elle, quand il se souvint de la consigne.

L'appartement de la place de la Madeleine lui était interdit pour toute la journée, de par le billet de la dame du logis, et force lui était de remettre au lendemain la terrible confidence.

Il alluma un cigare pour tuer le temps jusqu'à l'heure du dîner, et s'installa dans un fauteuil en rêvant à ses récentes aventures.

La conversation avec Taupier avait été fort longue et le soleil dorait déjà de ses derniers rayons la cime des arbres du jardin qui s'étendait sous la terrasse.

A travers les feuilles des clématites et des pois de senteur qui grimpaient le long du treillage et que le farouche citoyen Bourignard ne dédaignait pas d'arroser deux fois par jour, Valnoir voyait se dérouler devant lui une large pelouse où picoraient joyeusement les moineaux du voisinage.

Ce gazon, rarement fauché, précédait un pavillon construit en forme de chalet isolé au fond de ce parc qui paraissait avoir dépendu autrefois d'un grand hôtel rasé, comme tant d'autres, pour faire place à des maisons de produit.

Les fenêtres de ce pavillon ne s'ouvraient jamais, et le journaliste avait toujours cru qu'il était inhabité.

Indifférent, d'ailleurs, comme on l'est à Paris, il ne s'était jamais enquis des locataires qui pouvaient l'occuper, et se contentait de trouver que ce toit rustique bornait fort agréablement la perspective.

Ce soir-là, par extraordinaire, il remarqua que les persiennes vertes du chalet étaient levées au premier étage de la façade.

Il pensa que les habitants étaient revenus de quelque villa des environs de Paris, chassés par les Prussiens, et pesta intérieurement contre le siège qui lui ramenait peut-être des voisins incommodes ou indiscrets.

Quoique peu curieux de sa nature et fort préoccupé pour le moment, Valnoir ne put s'empêcher de regarder pour prendre un aperçu de la tournure de ces réfugiés.

Personne ne se montrait sur la galerie qui faisait extérieurement le tour du pavillon, mais le soleil avant de se coucher éclairait en plein la chambre du milieu dont la fenêtre était ouverte.

Le fond de cette pièce était occupé par de vastes tentures blanches au pied desquelles, à sa grande surprise, l'amant de Rose distinguait parfaitement une femme agenouillée.

XXVII

La femme agenouillée était vêtue de noir et ce costume de deuil s'accordait parfaitement avec son attitude.

Elle avait l'air de prier sur un tombeau. Elle tournait le dos à Valnoir, qui ne pouvait juger de son âge que par sa taille évidemment jeune.

Quant à ses dévotions, il était très-difficile de deviner à qui elles s'adressaient.

Les vastes tentures blanches qui garnissaient le fond de la pièce pouvaient recouvrir un cercueil ou entourer le lit d'un malade.

Mais la première hypothèse semblait peu probable.

Comment admettre, en effet, que ce pavillon, inhabité depuis longtemps, se fût rouvert pour célébrer des funérailles.

On n'entend personne sans formalités préalables, à Paris surtout, et un décès dans le chalet aurait certainement amené des allées et venues qui n'auraient pas échappé à l'œil des voisins.

Le même raisonnement pouvait, il est vrai, s'appliquer au cas de maladie, et le silence qui avait toujours régné autour de cette maisonnette

abandonnée ne s'accordait guère avec le mouvement obligé des visites du médecin.

Valnoir fit promptement toutes ces réflexions et sa surprise s'accrut d'autant.

Il ne pouvait détacher ses yeux de ce singulier spectacle et, pour ne pas être aperçu, au cas où l'inconnue se retournerait, il prit position derrière le treillage qui le cachait complètement.

Depuis qu'il était tombé dans une série d'aventures bizarres, le journaliste, d'ordinaire assez sceptique, se sentait très-porté à croire au merveilleux, et surtout à rattacher ce qu'il voyait à sa propre histoire.

La conversation de Taupier lui trottait par la tête, et il lui suffisait d'apercevoir une femme en deuil pour penser à mademoiselle de Saint-Senier.

Mais quelle apparence que la sœur de son adversaire, fort bien apparentée au faubourg Saint-Germain, fût venue occuper un pavillon isolé sur les hauteurs du quartier Bréda ?

Avant le duel, Valnoir savait qu'elle avait passé l'été à Maison-Laffite, chez une tante qui revenait l'hiver habiter avec elle un petit hôtel de la rue d'Anjou-Saint-Honoré.

C'était même à propos de ce séjour à la campagne en brillante compagnie que le Serpenteau avait publié sous le titre : *Nouvelles du grand monde*, quelques lignes où le frère de Renée avait vu une allusion blessante.

Le rédacteur-en-chef rejeta donc bien loin la supposition qui s'était présentée d'abord à son esprit, mais il n'en resta pas moins à son poste.

Le soleil avait disparu et l'intérieur de la chambre mystérieuse se remplissait d'ombre.

Les draperies blanches étaient encore visibles, mais la forme de la femme en noir s'effaçait déjà dans la demi-obscurité du crépuscule.

— Il faudra bien qu'elle allume, ne fût-ce qu'un cierge, pensa Valnoir, et alors je verrai bien la figure de cette beauté désolée.

Il fut tiré de ces réflexions par l'entrée du majestueux Bourignard qui lui apportait les journaux du soir.

— Monsieur, dit le citoyen concierge, le *moblot* est revenu vous demander, mais cette fois je lui ai dit que vous n'étiez pas rentré depuis hier, et que j'étais même très-inquiet de vous.

— Parfait, père Bourignard, parfait. Vous êtes rempli d'imagination. Et qu'a dit ce guerrier provincial !

— Il n'a pas paru trop surpris, seulement il a chuchoté avec son camarade, et même j'ai entendu qu'il lui disait : "Au fait, il est possible qu'il ne revienne jamais !" et l'autre a répondu : "Tant mieux ! c'est toujours un de moins."

— Vraiment ! s'écria Valnoir, vous êtes sûr qu'ils ont dit cela ?

— Sur comme je suis sûr de savoir par cœur la *Déclaration des droits de l'homme*, répondit solennellement le portier.

— Bourignard ! vous êtes un serviteur modèle, et je vous donnerai cette semaine des places pour les Variétés.

— Si ça ne faisait rien à monsieur, j'aimerais mieux deux entrées au café-concert pour aller entendre madame Borlas chanter la *Canaille*. Mon fils Agricola préfère cet hymne à tous les spectacles frivoles et réactionnaires.

— Vous aurez vos entrées, vertueux Bourignard ; je vais sortir pour aller dîner et je rentrerai tard, ainsi ne m'attendez pas.

— Monsieur désire-t-il de la lumière ?

— Non, c'est inutile, dit vivement Valnoir. A propos, le chalet d'en face est donc habité à présent ?

— Je ne l'ai point oui dire, répondit le grave concierge ; il est vrai que, pour le moment, la politique ne me laisse pas le temps de m'occuper de ce qui se passe dans le quartier.

— D'ailleurs, l'entrée du pavillon est dans la rue de Laval, et, de ce côté-ci, je n'ai jamais vu personne.

— Alors je me serai trompé, dit négligemment Valnoir, qui ne se souciait pas de mettre Bourignard dans la confidence de ses préoccupations.

Dès qu'il se retrouva seul, il se remit à son observatoire, mais il eut le chagrin de constater que la fenêtre avait été fermée pendant son colloque avec le portier, et il ne vit pas briller la moindre lueur à travers les persiennes.

La toile tombait au moment où le spectacle allait devenir intéressant, mais Valnoir avait de quoi se consoler dans le récit que Bourignard venait de lui faire.

— Ils croient que j'ai été tué ou pris dans la bagarre, pensa-t-il, et j'en suis débarrassé au moins pour quelques jours. D'ici à ce que le Saint-Senier soit détrompé, j'aurai le temps de prendre mes mesures, car il ne doit pas lire souvent les journaux.

Cette pensée rassurante le fit songer à parcourir ceux que le concierge avait apportés.

Il n'avait plus à craindre d'être vu du pavillon, qui semblait plus désert que jamais. Il alluma donc une bougie et se mit à parcourir les feuilles du soir.

L'escarmouche de la nuit n'avait pas dû passer inaperçue, et le rédacteur-en-chef se doutait bien que les reporters n'auraient pas négligé une si belle occasion de faire de la copie.

Il trouva en effet dans le premier journal qui lui tomba sous la main un long récit du combat nocturne auquel le narrateur n'avait pas manqué de donner des proportions grandioses.

L'ennemi avait été vigoureusement repoussé et avait repassé la Seine en emportant beaucoup de morts et de blessés.

— Malheureusement, ajoutait le rédacteur militaire, le lieutenant qui commandait le poste le plus avancé a disparu. M. de Saint-S... qu'on a tout lieu de croire mort, était un brillant officier qui a héroïquement payé de sa vie le tort d'être laissé surprendre.